

L'ETHIQUE DES AFFAIRES EN CRISE⁺

LASZLO ZSOLNAI*

(Résumé) La crise financière et économique actuelle offre une occasion unique de revoir le modèle de gestion dominant de l'entreprise dominante. Le concept de l'Homme Oeconomicus ne peut pas être considéré comme valide, en raison du fait que les gens ne sont pas seulement intéressés par la maximisation de leurs intérêts personnels. Ils prennent aussi en considération le bien-être des autres, pendant leurs processus de décision. Des problèmes similaires apparaissent à l'interprétation du paradigme de l'actionnaire, en raison du fait qu'une entreprise ne constitue pas seulement une agence contractante qui convertit les intrants en extrants. En fait, il s'agit d'un système socialement responsable, constitué par des personnes qui coopèrent. Par conséquent, cette perspective doit être appliquée. Elle aboutirait à l'ajustement des principes, de la responsabilité sociale des entreprises, l'égalité des sexes incluse. Dans un texte plus vaste, repenser le modèle, matérialiste mènerait à l'altération des mécanismes de gouvernance, mondiale à un système plus local, le renforcement du développement durable et la prévention de l'homogénéisation écologique. En résumé, un mécanisme de distribution équilibré doit être mis en œuvre comme un nouveau fondement moral du capitalisme, au lieu du processus de distribution des ressources rationnelles.

Mots-clés: considérations morales dans le comportement économique, la responsabilité sociale des entreprises, l'éthique organisationnelle, l'égalité des sexes, la gouvernance mondiale, la durabilité

PLAN DE L'ARTICLE

Le rôle de l'éthique des affaires

Critique de la Raison économique

Au-delà de l'Homme Oeconomicus

Entreprises et Société

L'éthique organisationnelle

Parité entre les sexes aux affaires

Ethique internationale et globalisation

L'avenir du capitalisme

*

La crise financière et économique actuelle redéfinit le modèle de gestion dominant de l'entreprise dominante. L'Occupé Wall Street et d'autres mouvements anti-entreprise, la défiance généralisée aux entreprises et la controversée des nombreux chefs d'entreprises, indiquent la crise du management comme paradigme.

Le management matérialiste est fondé sur la croyance que la seule motivation pour faire des affaires est faire de l'argent, le succès doit être mesuré seulement par le profit généré. Les psychologues ont découvert des effets secondaires graves par l'orientation des valeurs matérialistes. De nombreuses études, montrent que la majorité des gens privilégient les objectifs matérialistes, leur bien-être plus faible et il est de plus en plus probable qu'ils adoptent une attitude manipulatrice, compétitive et écologiquement dégradante. (Kasser 2002)

1 Le rôle de l'éthique des affaires

⁺ Ce document présente les propositions les plus importantes du '*Handbook of Business Ethics*' – '*Ethics in the New Economy*'. Oxford, Peter Lang Academic Publishers 2012. (Édité par Laszlo Zsolnai)

* Laszlo Zsolnai, Professeur and Directeur du Centre des affaires Ethiques, Université Corvinus de Budapest

Dans le monde d'aujourd'hui, l'éthique des actions économiques est souvent très discutée et à tous les points elle est inacceptable. L'éthique de l'économie devrait être considérablement améliorée, mais il y a un paradoxe ici ; si nous voulons développer notre aspect éthique de nos affaires économiques comme un moyen qui attend une plus grande efficacité, mais tout compte fait, nous échouons. Nous avons la possibilité d'améliorer la qualité générale de nos activités économiques; si notre motivation est effectivement éthique. C'est-à-dire, si nous voulons réaliser une conduite éthique pour son propre bien.

2 Critique de la Raison Economique

Peter Ulrich estime que l'éthique des affaires est beaucoup plus que « l'éthique appliquée » : Selon lui, la tâche principale d'une éthique d'affaires est de réfléchir sur la forme du raisonnement économique. C'est la critique de la raison économique. L'« émancipation » de la rationalité économique, la philosophie morale, un processus historique de la grande « transformation » décrite par Karl Polanyi (1946) à travers laquelle l'économie est devenue désencastrée par son contexte social, environnemental et culturel.

Aujourd'hui, les conséquences problématiques de la rationalité économique désencastrée et inutilisée représentent une expérience croissante de la vie réelle : Dans cette situation, l'éthique des affaires peut combler le vide laissé ouvert, depuis que l'économie politique classique a été réduite à l'économie « pure ». (Ulrich 2012)

Ulrich pense que nous devrions demander une nouvelle base éthique pour une raison économique elle-même. L'éthique des affaires peut constituer une critique puissante de l'« économisme », y compris le déterminisme économique (qui plaide en faveur de la « force » des circonstances contre les réclamations éthiques) et le réductionnisme économique (qui affirme la moralité du marché), est un garant suffisant de la raison éthique. Reconsidérer les aspects éthiques à la base de la raison économique, mettre en question les sens de la « rationalisation » économique à l'égard de la bonne vie humaine et de critiquer l'ordre politico-économique à l'égard du développement d'une société juste et bien ordonnée, constituée par des citoyens libres et égaux. (Ulrich 2012)

3 Au delà de Homo Oeconomicus

Le modèle de Homo Oeconomicus cite que les agents sont rationnelles, des êtres à maximiser leurs propres intérêts. La preuve empirique écrasante suggère que les gens ne sont pas seulement intéressés par leurs propres jouissances matérielles, mais ils prennent aussi en considération les intérêts des autres. Ils ne sont pas prêts à sacrifier leur propre bien-être matériel pour aider ceux qui sont gentils avec eux et punir ceux qui sont méchants avec eux. Ils prennent en compte le bien-être des étrangers dont les intérêts sont en cause. Ils sont également intéressés par leur réputation et pensent à leurs autoconceptions. Le comportement économique est co-déterminé par un calcul d'utilité et par des considérations morales. Deux facteurs principaux peuvent expliquer l'aspect éthique du comportement économique. Les agents économiques sont essentiellement moraux, mais tous dépendent au texte à ce que l'homme moral économique devient efficace. (Zsolnai 2012a)

Le paradigme des actionnaires, n'est plus un concept adapté à la scène moderne du marché du capitalisme. La théorie traditionnelle de la firme est trop restrictive pour intégrer les valeurs éthiques dans le cadre financier. Dans le modèle des droits de propriété c'est l'actionnaire qui prend le risque résiduel et donc le bénéfice résiduel. L'Entreprise est considérée comme un ensemble de projets d'investissements directs qui convertissent les flux en exclus. Dans cette perspective matérialiste, une entreprise ne représente pas un système où les personnes coopèrent, mais une institution contractante qui produit des flux de trésorerie. De ce point de vue, aucune responsabilité sociale n'est impliquée. Cette approche est justifiée par les choix des actionnaires, les parties prenantes optimales pour réduire le coût de l'agence. Cette argumentation refuse quelque relation explicite entre la cohésion sociale et l'efficacité opérationnelle. (Soppe 2012)

Dans l'approche éthique financière, le paradigme néo-classique est remplacé par une vision plus large. En plus ; la nécessité de la concurrence et de la rentabilité comprend le souci de l'environnement, la santé sociale et physique des employés et la responsabilité morale pour le risque encouru par les créanciers et les autres actionnaires. La concurrence déloyale encourage l'efficacité de l'entreprise, mais en même temps, elle est trop limitée pour servir le mécanisme d'allocation équilibrée. Ce comportement durable demande souvent une augmentation des coûts de gouvernance par exemple en raison de la vertu de prudence et probablement les coûts d'agence les plus élevés. D'autre part, dans un environnement plus sûr et plus stable, les coûts contractants peuvent tomber et créer plus de richesse tout à fait pour la société. (Soppe 2012)

4 *Enterprises et Société*

La relation entre les entreprises et la société et les responsabilités des entreprises envers la société ont été discutés dans les « termes-parapluies » de la « responsabilité sociale des entreprises » (RSE) et la « citoyenneté d'entreprise » (CC). Des prétentions qui analysent et mettent l'accent sur le rôle spécifique des entreprises privées comme citoyens ont récemment gagné un dynamisme croissant. Le rôle de la citoyenneté des entreprises peut être perçu comme l'idéal du rôle intégrant des affaires de la société qui permet une conduite responsable des affaires.

Thomas Beschorner et *Christoph Schank* soulignent que la libérale et la tradition républicaine, expliquent ensemble la nature de la citoyenneté. Alors que dans la tradition libérale, le bon citoyen respecte le réglementaire et protège ses droits contre les tiers. Les autres citoyens ou l'Etat, le bon citoyen dans la tradition républicaine adopte une attitude plus proactive et devient un acteur politique. Alors que le libéralisme met l'accent sur les droits de l'individu, le républicanisme souligne les fonctions dans et envers la société. L'entreprise « citoyenne » reflète la tradition républicaine, agissante comme un citoyen impartiale parmi les citoyens qui ne sont pas déchirés entre leurs intérêts économiques et devoirs civiques. Au contraire, il les combine dans son *modus vivendi*. À ce point de vue républicaine, la citoyenneté de l'entreprise va au-delà de la philanthropie d'entreprise et elle implique de la responsabilité pour les activités d'affaires au cœur de l'entreprise tout au long de sa chaîne d'approvisionnement. (Beschorner and Schank 2012)

5 *Éthiques Organisationnelles*

Selon l'avis de Josep Lozano éthique l'éthique organisationnelle se réfère à une gamme de valeurs qui identifient une organisation perçue par ceux qui travaillent dans l'organisation ou par ceux qui ont des relations avec l'organisation. L'éthique organisationnelle fournit aux entreprises les possibilités d'apprentissage et d'innovation. Il s'agit d'un processus de sensibilisation qui permet aux organisations de réfléchir pour renouveler leurs identités- c'est un projet. Nous pouvons considérer la citoyenneté organisationnelle, comme une nouvelle manifestation publique d'une éthique organisationnelle avancée et réfléchie. La citoyenneté organisationnelle implique une vision plus large dans un contexte social. Il met en évidence le rôle des organisations, comme contributeurs sociaux et innovateurs. (Lozano 2012)

Knut J. Ims et *Lars Jacob Pedersen* mettent l'accent sur la relation étroite entre la responsabilité et l'éthique. La responsabilité personnelle a un rôle essentiel à la promotion de l'action éthique aux organisations professionnelles. D'un point de vue orienté vers l'action, l'importance des émotions profondes comme l'empathie et la justice doit être soulignée. La responsabilité personnelle peut être comparée au comportement du rôle -médiation et de la morale commune. Dans la plupart de cas, l'action personnellement responsable implique des conflits de loyauté dans les organisations. « Exit », « voix » et « fidélité » sont décrites par Hirschman et ils présentent des stratégies alternatives, pour des actions personnellement responsables dans la vie organisationnelle. (Ims et Pedersen 2012)

6. *La parité entre les sexes aux affaires*

Malgré l'accord universel sur l'égalité entre les sexes, les femmes sont toujours en position de désavantage dans la société contemporaine. Le vide entre les hommes et les femmes peut être vu aux nombreuses sphères de la vie notamment les entreprises économiques dominantes qui sont masculines car il présuppose une conception androcentrique. Grâce à leur focalisation exclusive sur la productivité, les entreprises d'aujourd'hui ont la tendance de sous-estimer les caractéristiques féminines comme la préoccupation et la compassion. Pourtant, ils aiment utiliser les femmes comme objets sexuels dans le marketing et la publicité.

Sur la base de l'expérience morale des femmes Carol Gilligan (1982) décrit l'éthique féministe comme une éthique de soins. Pour les femmes, le soi est construit dans les relations et leur stratégie typique pour résoudre des problèmes est la communication. Des points saillants de l'éthique féministe induisent un nouveau modèle de gouvernance d'entreprise où la question clé est de maintenir et de gérer les relations de l'entreprise d'une manière mutuellement satisfaisante. L'économie postindustrielle est plus agréable pour les femmes que pour les hommes. Aujourd'hui, les entreprises exigent un style de management plus-féminin. L'égalité des sexes et l'éthique féministe ne sont pas seulement importantes pour leur propre bien. Ils augmentent la performance des entreprises et des économies alors qu'ils contribuent à la qualité de vie des hommes et des femmes. (Wilson and Zsolnai 2012)

7 *Éthique internationale et globalisation*

Pour surmonter l'anarchie dans le système économique international quelque gouvernance mondiale est nécessaire. Cela signifie que le développement d'institutions internationales efficaces, en utilisant la pression de la société civile mondiale et le renforcement de l'autorégulation des entreprises. Les entreprises multinationales ont l'obligation de coopérer dans les systèmes de gouvernance. Elles sont également tenues de concilier universalisme et relativisme culturel dans leurs activités quotidiennes, en appliquant des principes éthiques universellement valides et en respectant les normes morales authentiques locaux. Les multinationales doivent être guidés par leur responsabilité accrue, tant au pays qu'à l'étranger.

Zsolt Boda affirme que les efforts de mondialisation sont importants à surmonter l'anarchie internationale et la protection des biens communs mondiaux, mais la mondialisation dans sa forme actuelle n'est pas durable. Des tendances globalisantes ont longtemps été accompagnés par la fragmentation politique, culturelle et religieuse. Et le fonctionnement de l'économie mondialisée contredit l'objectif du développement durable, car elle conduit à une homogénéisation écologique, provoque la surexploitation des ressources et rend impossible l'application du principe de précaution. Une certaine forme de localisation de l'économie est certainement nécessaire. Le défi est de trouver une voie vers une meilleure gouvernance mondiale avec une globalisation économique inférieure. (Boda 2012)

8 *Durabilité et Bonheur*

Une entreprise éthique doit poursuivre l'objectif global de développement durable. Au niveau des entreprises, la durabilité signifie la capacité d'une organisation de poursuivre ses activités au fil du temps, en tenant compte leur impact sur les capitaux naturelles, sociales et humaines. Le développement durable est un objectif fondamental qui est nécessaire pour traiter les différents groupes intervenants d'une manière qui se renforcent mutuellement. Afin de poursuivre la durabilité, les entreprises doivent adopter des politiques et des outils avancés et innovants. (Tencati 2012)

Une erreur tragique en Occident est la croyance qu'un revenu plus élevé conduit à un plus grand bonheur. Les données empiriques montrent que pas l'argent mais les gens rendent les gens heureux. Le plus - la meilleure stratégie est une voie destructrice. Le bonheur est une activité fondée et fortement liée à la réalisation de soi et autre orientation. Le royaume bouddhiste du Bhoutan démontre une approche globale du bien-être humain en employant la mesure du bonheur national brut. En revanche la Norvège est un pays riche qui a des problèmes de maladies d'aide sociale appelée « affluenza ».

Selon Knut J. Ims, l'approche sociale fondée sur le PIB est une description matérialiste, économique du bien-être humain. Il est nécessaire de compléter cette approche par le « bien-être » comme une approche holistique, la description multidimensionnelle de bien-être humain. Recherche du bonheur et psychologie positive peuvent contribuer à un développement des mesures plus fructueuses. « Deep Ecology » suppose que la réalisation de soi pour l'homme ne peut être obtenue à moins qu'il prenne en considération l'autoréalisation des autres êtres vivants. (Ims 2012)

9 *L'avenir du capitalisme*

Le fondement moral du capitalisme doit être reconsidéré. Le capitalisme moderne a isolé les normes sociales et culturelles de la société. Le fondamentalisme du marché - la croyance que tous les types de valeurs peuvent être réduites aux valeurs de marché et que le marché libre est le seul mécanisme efficace, qui peut fournir une allocation rationnelle des ressources - devraient être abandonnées.

Nous devrions trouver la valeur de milieu de fond pour développer des points de vue différents sur les activités économiques. Par exemple, les enseignements économiques des religions du monde ont un grand rapport avec le renouvellement d'économiser. Parmi les autres religions du monde judaïsme, le catholicisme, le bouddhisme et le taoïsme proclament des modes d'économiser pour servir la vie pouvant assurer la subsistance des communautés humaines et la permanence des écosystèmes naturels.

Les activités économiques doivent réussir le test de l'écologie, les générations futures et la société pour obtenir une légitimité dans la société d'aujourd'hui. Elle implique que (i) les activités économiques ne peuvent pas nuire à la nature ou permettre à d'autres de venir à nuire, (ii) les activités économiques doivent respecter la liberté des générations futures, et (iii) les activités économiques doivent servir le bien-être de la société. L'écologie, le respect des générations futures et servir le bien-être de la société pour une transformation radicale de l'entreprise. L'avenir du capitalisme dépend fortement de sa capacité de s'adapter à la nouvelle réalité du 21^e siècle. (Zsolnai 2012b)

References

- Beschorner, T. et Schank, Ch. 2012: „Citizenship and Responsibility of Corporations” Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (à paraître).
- Boda, Zs. 2012: „International Ethics and Globalization” in Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (forthcoming).
- Gilligan, C. 1982: *In a Different Voice. Psychological Theory and Women’s Development*. Harvard University Press, Cambridge and London.
- Ims, K.J. 2012: „From Welfare to Well-Being and Happiness” in Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (à paraître).
- Ims, K.J. and Pedersen, L.J. 2012: „Personal Responsibility and Ethical Action” in Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (à paraître).
- Kasser, T. 2002: *The High Price of Materialism*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Lozano, J. 2012: „Organizational Ethics” in Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (à paraître).
- Polanyi, K. 1946: *The Great Transformation. Origins of our Time*. Victor Gollancz Ltd., London.
- Soppe, A. 2012: „Ethics and the Theory of the Firm” in Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (à paraître).
- Tencati, A. 2012: „The Sustainability-Oriented Company” in Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (à paraître).
- Ulrich, P. 2012: „Ethics and Economics” in Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (à paraître).
- Wilson, D. and Zsolnai, L. 2012: “Gender Issues in Business” in Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (à paraître).
- Zsolnai, L. 2012a: „The Moral Economic Man” in Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (à paraître).
- Zsolnai, L. 2012b: „Future of Capitalism” in Laszlo Zsolnai (ed): *Handbook of Business Ethics - Ethics in the New Economy*. Oxford, Peter Lang Academic Publishers (à paraître).

© DKE 2012

<http://www.southeast-europe.org>
dke@southeast-europe.org

*

Attention! Les auteurs conservent pleins droits de réimpression et de publication pour ces articles. Si vous citez cet article nous vous prions d’informer le rédacteur en chef à l’adresse suivante : dke@southeast-europe.org

Pour citer cet article : Laszlo Zsolnai: L’éthique des affaires en crise. (Traduite par Chrysoula Dimitropoulou) *International Relations Quarterly*, Vol. 3. No. 3. (Automne 2012) 5 p.

Merci de votre compréhension. *Le rédacteur en chef.*